

**Zeitschrift:** Textiles suisses [Édition multilingue]  
**Band:** - (1975)  
**Heft:** 21

**Artikel:** Couture parisienne : retour à la ligne tube?  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-796453>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# COUTURE

le retour envisagé à une plus grande rigueur, à une ligne dépouillée et à une économie de matière ne paraît pas tellement aberrant, en notre époque de récession économique et de menaces de chômage. Si l'on en croit le « Figaro », le leader de la couture aurait commenté l'abandon de la ligne flottante en disant que tous, lui compris, étaient allés trop loin dans la voie du folklore et de la nostalgie et qu'il était grand temps de faire une mode plus simple et plus actuelle.

Tous les autres couturiers de quelque importance se sont du reste ralliés à cette manière de voir mais pas avec la même rigueur que Saint Laurent et, tout en continuant à pratiquer une ligne dynamique, d'ampleur modérée, ont sacrifié également à la forme tube.

Tous présentent des manteaux de forme housse, étroits et sobres, avec peu de fronces au-dessous des empiècements d'épaules et de dos généralement droits. Les robes-manteaux à ceinture sont devenues plus droites, les formes trench moins flottantes tandis que les cabans et les manteaux cardigans sont fortement influencés par la ligne tube. Les tailleurs continuent la forme classique, déjà esquissée la saison dernière, avec une jupe étroite ou légèrement froncée à la taille, avec une jaquette longue, près du corps et souvent des revers allongés en style blazer. En contraste, on voit une saharienne vague, modérément ample, avec quatre poches appliquées et une ceinture.

La robe, dans ses diverses versions, a toutes les chances de se tailler définitivement sa place. Des robes-chemisiers étroites mais blousantes, marquées à la taille par une ceinture un peu plus large, se rencontrent aussi souvent que celles qui sont droites, en forme tube et escamotant la taille. Parmi les détails à noter, citons les coupes polo, les T-shirts, les décolletés bateaux, les manches papillon, ballons et kimono. Partout on rencontre des manches amples, droites, courtes ou jusqu'au poignet, en partie avec fronces sur l'épaule: ce chapitre était particulièrement intéressant chez Givenchy, dont la collection, d'un niveau très élevé, a suscité une approbation unanime.

L'ensemble en style marinier que l'on trouve dans presque toutes les collections est encore plus important; il se fait avec casaque ou tunique. La jupe peut être droite, plissée, à plis plats ou froncée en style paysan.

Les robes de « parties » et du soir jouent un très grand rôle. Alors que la longueur pour le jour va d'en-dessous du genou à mi-mollet, les modèles habillés arrivent à la hauteur de la cheville ou même au sol, mais moins souvent. Des tissus de pure soie, on en voit en quantité, unis ou en imprimés floraux ou pointillistes, pour des robes très amples ou près du corps, souvent sans épaulettes ou avec d'étroites bretelles lingerie. On remarque le retour aux broderies telles que la guipure et la broderie découpée. Sans chauvinisme, on peut relever que la plupart sont d'origine suisse tout comme les soieries, avec leurs dessins haute nouveauté.

Alors que, partout, on se prépare à accueillir la mode de printemps, que l'on expose dans les vitrines des robes amples, cloches ou coupées en biais et des cache-poussière encore plus vastes, à Paris il y a du changement: quelques couturiers, très visiblement, et la vedette parmi ceux-là, Yves Saint Laurent, de manière quasi brutale, ont donné le feu vert à la ligne étroite, collante même. A-t-on renoncé, à Paris, à la pratique suivie depuis des années d'une évolution graduelle? Allons-nous de nouveau assister à de brusques coups de théâtre, les thèmes du prêt-à-porter ne doivent-ils plus être déterminants pour les collections de la haute couture? — Raisonnablement, il faut admettre que, comme le proclame un dicton populaire, la soupe n'est jamais mangée aussi chaud qu'on la sert, en matière de mode également. La volte-face d'Yves Saint Laurent, abandonnant les amples et confortables robes housses ruchées qu'il présentait dans sa collection commerciale il y a trois mois pour le printemps et l'été, pour lancer maintenant des robes polo collantes en jersey de soie, ce changement à vue n'est vraisemblablement qu'un signal annonçant un futur coup de barre. Si les sociologues ont raison de prétendre que la mode est le reflet de son temps,



## Paris: Zurück zur schmalen Linie?

Während man sich allenthalben für die Frühlingsmode rüstet, die lässig weiten, in Glocken- und Schrägschnitten schwelgenden Kleider und die noch weiteren Staubmäntel in die Schaufenster stellt, wird in Paris von einigen Couturiers unüberschbar, vom Star-Kreativeur Saint Laurent sozusagen abrupt, das Signal auf schmal, ja sogar auf hauteng gestellt. Geht man in der französischen Modemetropole plötzlich von der seit einigen Jahren gehandhabten Politik der subtilen Evolution ab? Soll wieder ein rascherer Modewechsel stattfinden, sollen die Themen des Prêt-à-Porters nicht mehr so stark verbindlich sein für die Kollektionen der Haute Couture? — Nun, auch in der Mode wird die Suppe nicht so heiss gegessen, wie sie angerichtet wird. Die fast krasse Umkehr Yves Saint Laurents zu eng anliegenden Polokleidern aus Seidenjersey — nachdem er noch vor drei Monaten in seiner kommerziellen Kollektion seine bequem weiten, angekrausten Hemd-

kleider für Frühjahr/Sommer propagierte — sollen wohl einzig und allein der futuristische Fingerzeig in die Richtung der kommenden Mode sein. Nachdem immer wieder von Kulturhistorikern betont wird, dass die Mode Ausdruck der Zeit sei, so scheint die in Aussicht gestellte Rückkehr zu fast rigoroser Strenge, zu ausgesprochen schmuckloser Linie mit kargem Materialverbrauch nicht ganz so abwegig zu sein, betrachtet man das Wirtschaftsbarometer der Industriestaaten und die weltweite Regression mit der aufkommenden Arbeitslosigkeit. Kann man der Pariser Zeitung «Figaro» Glauben schenken, so hat sich der Leader der Couturiers zu seiner Abkehr von der weiten, beschwingten Linie folgendermassen geäussert: «Ich denke, dass wir alle — ich mit einbegriffen — zu weit gegangen sind, was Folklore und Nostalgie anbelangt. Es ist endlich Zeit, die Dinge zu entstauben und wieder eine Mode zu lancieren, die einfacher und aktueller ist.»

Dieser Devise sind übrigens auch alle anderen

Couturiers, die Rang und Namen haben, gefolgt, nur nicht so absolut wie Saint Laurent, indem sie die mässig weite, beschwingte Linie als unbedingt aktuell behandelten, doch ebenso der schlanken Form der Tube huldigten.

Sie alle bringen schmale, schlichte Hängerchen als Mäntel, mit wenig gekrauster Stoffweite unter der meist gerade gehaltenen Schulter- und Rückenpasse. Die gegürteten Hemdblusenmäntel sind gerader geworden, die Trenchformen weniger ausschwingend und die Cabans und Cardiganmäntel weisen stark in die Richtung Tube. Die Kostüme setzen die schon letzte Saison präsentierte Form des klassischen Tailleurs fast mit schmalem oder im Bund nur leicht angekraustem Rock, mit langer, körpernaher Jacke und oft langgezogenen Revers im Blazerstil. Als Kontrapunkt erscheint die mässig weite, lockere Hemdjacke oder die Safari-Jacke, in Naturtönen gehalten, mit vier aufgesetzten Taschen und Gürtel.

Das Kleid in seinen verschiedenen Versionen hat alle Chancen, sich seinen Platz endgültig zu erobern. Schmale, aber im Oberteil blusig gehaltene Chemiseformen, mit etwas breiter gewordenen Gürteln taillenbetont, sind ebenso häufig anzutreffen, wie die gerade, die Körpermitte überspielende Tubelinie. Poloschnitte, T-Shirts, Bateau-Ausschnitte, Schmetterlings-, Ballon- und Kimono-Ärmel sind Details, die es zu beachten gilt. Der weite, gerade Ärmel ist überall vorhanden, von sehr kurz bis handgelenklang, teils auf der Oberseite gerafft, besonders interessant bei Givenchy, dessen Kollektion überhaupt ganz hohe Klasse war und ungeteilten Beifall fand.

Noch grössere Bedeutung wird dem zweiteiligen Kleid eingeräumt, das im Marinière-Stil, — der in sozusagen allen Kollektionen anzutreffen ist — als Kasack- wie als Tunikamodell erscheint. Der Rockteil kann gerade geschnitten, plissiert, mit Faltenpartien erweitert oder im Bauernstil leicht angekraust sein.

Party- und Abendkleider spielen eine ganz grosse Rolle. Während die Länge der Tagesmode von handbreit unter dem Knie bis Mitte Wade reicht, verzeichnet man bei der festlichen Mode Knöchellänge bis — zwar etwas zurückhaltender — Bodenlänge. Reinseidengewebe in überbordender Fülle, uni oder in pastelligen, floralen bis pointillistischen Drucken, sind für die teils sehr weiten, teils aber körpernahen Modelle, nicht selten schulterfrei oder mit schmalsten Spaghettiträgern, verwendet worden. Auffallend ist die Rückkehr zu Stickereien und Spitzen, wie Guipure- und Spachtelversionen, wobei ohne Chauvinismus betont werden darf, dass die meisten davon schweizerischer Herkunft sind; auch die am meisten beachteten Seidenstoffe mit ihren hochmodischen Imprimés stammen aus Schweizer Nouveauté-Häusern.

# PARISIENNE

## Paris: revival of the sheath line?

While everyone, everywhere, is getting ready to welcome in the spring with the full, loosely flowing dresses and flared or bias-cut skirts, or the even more voluminous tent coats displayed in all the shopwindows, a few Parisian couturiers have swung over to the opposite extreme, particularly the leading light among them, Yves St. Laurent, by giving the green light to the narrow, body-hugging line. Has Paris suddenly cast aside the practice followed for several years now of gradual change? Are we once again going to see sudden reversals of trends, are ready-to-wear lines no longer to be taken into account in making up haute couture collections? Now, as the saying goes, soup is never swallowed as hot as it is served, and this applies to fashion too. Yves St. Laurent's sudden reversal of all trends, abandoning the comfortably full, ruffled shirt dresses that he presented in his trade collection three months ago for the coming spring and summer, to launch clinging silk jersey polo dresses, is probably just a signal pointing to the future. If sociologists are correct in believing that fashion is a reflection of the times, the proposed return to greater severity, simpler lines and a less lavish use of materials no longer appears so strange, in this day of economic recession and the threat of unemployment. If one is to believe the "Figaro", the leader of couture is said to have commented on the abandonment of the floating line by suggesting that everyone, including himself, had gone too far in the direction of folklore and nostalgia and that it was high time to create a simpler fashion better suited to present-day conditions.

All the other couturiers of any importance seem to agree, without being quite so radical about it as St. Laurent and, while continuing to favour a moderately full, swinging line, also present sheath dresses.

All show narrow, simple smock coats, with very few gathers below the shoulder and back yokes which are generally straight. The belted coat dresses are straighter, the trench styles less swinging, while the jackets and cardigan coats are strongly influenced by the sheath line.

Tailormades continue in the classical style, introduced last season, with a narrow skirt or only slightly gathered at the waist, with a long, close-fitting jacket and sometimes long blazer-

# RETOUR A LA LIGNE TUBE?

style lapels. By way of contrast, there are loose, moderately full shirt jackets or safari jackets in natural shades with four patch pockets and a belt. Dresses, in their infinite variety, have every chance of coming into their own again. Narrow shirt-waist dresses, loose at the top but pinched in at the waist by a slightly wider belt, are found alongside those that are straight, sheath-shaped and waistless. Among the outstanding details, let us mention the polo styles, T-shirts, boat necklines and butterfly, balloon and kimono sleeves. Everywhere there are full, straight sleeves, either short or wrist-length, some gathered at the shoulder: this feature was particularly noticed at Givenchy's, whose outstanding collection met with unanimous approval.

The middy-look two-piece outfit is featured in almost all collections, with either a casaque or tunic. The skirt may be straight or pleated, the pleats being flat or gathered peasant style.

Party and evening dresses are very much to the fore. While during the day the length ranges from below the knee to mid-calf, the dressier models are all ankle-length, even touching the floor, but rarely. Pure silk fabrics abound, either plain or with floral or pointillist prints, for very full or close-fitting dresses, often off the shoulder or with very narrow lingerie straps. There is a striking revival of embroideries such as guipures and cut-out versions. Without being chauvinistic, it can be said that most of these are made in Switzerland, as are the silks with their high novelty designs.